



Quand le mauvais exemple vient d'en haut...

Il y a parmi les rapports entre les individus des conventions qui ne figurent dans aucun règlement, dans aucune loi. Le football a évidemment les siennes. Il entre désormais dans les habitudes d'envoyer un ballon hors du terrain quand un joueur est blessé afin qu'il puisse se faire soigner. Traditionnellement aussi, le bénéficiaire de la touche refusera d'en tirer profit et rendra le ballon à l'adversaire, ce qui lui vaudra quelques applaudissements polis...

Il arrive évidemment que cet usage, au fond un simple geste de confraternité, soit bafoué par nos professionnels pour lesquels seul compte le résultat. C'était il y a quelques semaines, le vendredi 13 mars très exactement, derrière les anciennes casernes malinoises...

Éliminé de la coupe de Belgique, Anderlecht entend prendre sa revanche sur le FC Malinois et surtout garder le contact avec le Standard en championnat. Malheureusement pour les Mauves, l'affaire se présente plutôt mal. Le défenseur serbe Rnic s'est fait exclure pour une faute brutale et les Malinois mènent 2-0. C'est une impossible course contre la montre, à dix contre onze, avec moins d'un quart d'heure à jouer.

Tous les moyens sont dès lors bons pour sauver au moins un point. Alors que l'un de ses coéquipiers gît au sol, Björn Vleminckx fait sortir le ballon des limites du jeu. Les Malinois sont confiants. La balle va leur revenir et la partie se poursuivra normalement. Ils ont péché par naïveté. Les Anderlechtois ont laissé leurs scrupules au vestiaire. Ils profitent de la surprise de leurs adversaires pour développer une rapide contre-attaque qui ne suscite aucune réaction. Mbark Boussoufa lance Tom Sutter qui réduit l'écart. L'arbitre ne peut que valider le but. C'est 2-1 et rien n'est fait...

Le stade bout de colère. Au micro de Belgacom TV, Marc Delire est scandalisé : « Cela me donne envie de ne plus commenter le match, dit-il. Un grand club comme Anderlecht ne peut se permettre de telles attitudes ».

Il y a toutefois une justice en football comme ailleurs. Ce but en forme de hold up ne servira à rien puisque la victoire restera malinoise. Dans le camp anderlechtois, on tente de minimiser les faits. « Je ne vois pas où est la faute, se défend Boussoufa lors de l'interview d'après match. Vleminckx n'a pas fait sortir volontairement la balle du terrain. Nous avons joué le jeu tout simplement. »

Explication fumeuse. Personne n'est dupe. Pour nos professionnels, depuis longtemps, la fin justifie les moyens. Qu'importe un tel geste s'il permet d'arracher un point inespéré ! Et qu'importe l'exemple ! L'appât du gain prime tout, y compris l'image qu'ils donnent du sport aux jeunes générations.

Il ne faut plus s'étonner aujourd'hui si les plus modestes suivent cet exemple déplorable. On a frôlé la catastrophe, dernièrement, lors de la rencontre KGR Katelijne - Zoersel en troisième provinciale. Les faits sont plus ou moins identiques. Frederik Faes, l'attaquant de Katelijne ne remet pas un ballon que le gardien adverse a envoyé en touche pour

qu'on soigne un coéquipier. Il slalome en toute sérénité entre les défenseurs qui ne bougent même pas et s'en va marquer le but de la victoire.

Les joueurs visiteurs sont furibonds, des supporters indignés enjambent les barrières, on fait appel à la police. Une caméra a filmé cet incident lamentable qui sera retransmis par plusieurs chaînes de télévision. Il n'en fallait pas davantage pour alerter des bandes de hooligans de la région à l'affût de toute occasion de faire le coup de poing, fût-ce lors d'un match de troisième provinciale.

Il est temps sans doute de rappeler que, dans une société médiatisée à l'extrême, le métier de sportif professionnel implique aussi des devoirs, en priorité celui de servir d'exemple à tous ceux qui rêvent de les imiter un jour. Il est vrai que le plus prestigieux footballeur de la dernière décennie, Zinedine Zidane a terminé sa carrière par un magistral coup de tête à la poitrine d'un adversaire en finale de la coupe du monde et qu'il s'est trouvé des admirateurs, et non des moindres, pour estimer qu'il s'était comporté en « homme d'honneur » après avoir été victime d'une provocation.

Comment s'étonner après cela si des milliers de jeunes sportifs suivent l'exemple de leurs idoles, même dans les moins excusables de leurs égarements ?

Le Panathlon Wallonie-Bruxelles

Face à l'ampleur croissante des problèmes éthiques, le mouvement panathlonien fut fondé dans les années 1950 en Italie afin de redonner au sport son sens le plus noble. Il est aujourd'hui présent dans le monde entier, près de 300 clubs se répartissant en Europe, en Amérique du Sud, aux Etats-Unis et en Asie.

Essentiellement fondé sur le volontariat de ses membres, le mouvement panathlonien se veut au service des sports et des sportifs. Poursuivant des objectifs éthiques et culturels, le Panathlon se propose d'approfondir, de divulguer et de défendre les valeurs du sport considérées comme un moyen de formation et d'éducation de la personne, et de solidarité entre les hommes et les peuples.

La Belgique compte actuellement 4 clubs flamands (Brussel, Antwerpen, Limburg et Gent) et le club Panathlon Wallonie-Bruxelles créé en novembre 2003 et présidé par Philippe Housiaux, ancien athlète de haut niveau. Le Panathlon Belgique et le COIB ont signé en mai 2006 un protocole d'accord par lequel les deux institutions s'engagent à mettre tout en œuvre pour concrétiser leurs objectifs communs.

Plus d'informations sur le Panathlon et ses activités sur le site www.panathlon.be.

Service presse Panathlon Wallonie-Bruxelles

Pour toute information

Philippe Soetens- Avenue du Col Vert, 5 1170 Bruxelles

Tel : 02/423.51.75 – Fax : 02/426.53.78

philippe.soetens@panathlon.be

www.panathlon.be

